Sophie Dalles

Au bout de la rue

EXTRAIT

Pour Sarah et pour sa marraine…

EXTRAIT

EXTRAIT

Au bout de la rue, à la terrasse du café…

EXTRAIT

EXTRAIT

I

EXTRAIT

EXTRAIT

1

Niccolò attrapa Lara par la taille, l'emprisonna, se blottit contre son dos, sentit les battements d'un cœur. Posa son front contre la tête de Lara. Regretta le temps d'un éclair qu'elle eût coupé si court ses cheveux, oublia, ne bougea plus. Instant magique. Pause furtive. Déjà le désir l'emportait. Il posa ses lèvres sur la nuque dégagée. Frissonna. La douceur, le parfum… Il découvrait une plage inconnue. La nuque de Lara… Douce, sensuelle, bouleversante. Il promenait son souffle sur la peau veloutée, respirait son odeur, se grisait de baisers, étourdi par le plaisir. Ses lèvres effleurèrent une boucle d'oreille, une perle noire, il n'avait pas besoin de la voir pour la reconnaître, il savait, Lara ne portait que ces boucles-là. La nacre sous sa langue. Le galbe de l'oreille… Il retourna Lara face à lui, attira ses hanches contre les siennes. Les yeux clos, le corps tendu. Il caressait les fesses rebondies, la toile trop épaisse du jean. Glissa

EXTRAIT

ses mains sous le polo, suivit la courbure des reins, le long dos souple. Il ne se lassait pas des courbes de ce corps. De son odeur. Ses paumes remontèrent, trouvèrent ce qu'elles cherchaient. Les petits seins qu'il aimait par-dessus tout. Poitrine à peine gonflée… Pas de dentelle aujourd'hui, juste le velours de sa peau. Elle se laissait caresser. Elle l'embrassait et sa bouche avait la saveur d'une orange. Lara adorait les bonbons acidulés… Il l'entraîna dans le couloir, poussa du bout du pied la porte de leur chambre, rata l'entrée, se fracassa contre le chambranle. Trébucha. Ne la lâcha pas. Un pas de danse chaotique s'ensuivit, ils rétablirent de justesse l'équilibre, éclatèrent de rire. Elle le repoussa.

– « Laisse-moi, Malo est tout seul dans la baignoire ! »

Verdict sans appel. Raison inébranlable. Il desserra l'étreinte.

Elle était déjà ailleurs.

Lui, il était toujours là, juste à l'entrée de la chambre. Ébranlé par ce désir qu'il avait dû si brutalement éteindre. Il demeurait là, debout dans le couloir, sans raison, sans force, les poings enfoncés au fond des poches de son pantalon, le regard dans le vague. Le babillage du petit garçon qui répondait à sa maman le rappela à la réalité. Il sortit les mains de ses poches, passa les doigts dans sa chevelure, agrippa son crâne, ferma les yeux. Il les imaginait… Elle, à genoux

EXTRAIT

sur le tapis de bain, le bras étiré, la main et l'arrosoir rouge en arrêt au-dessus de la tête du petit garçon. Lui, les yeux écarquillés, les bras potelés dressés comme ceux d'un bandit du Texas désarmé par le shérif de la ville, les deux petits poings serrés, le visage figé par l'horrible et délicieuse attente, le torse prêt à exploser d'un spasme joyeux au contact de l'eau qui dégoulinerait lorsqu'elle aurait fini de compter. Il l'écoutait. Sa voix devenait le barrissement d'un éléphant, le sifflement d'un dragon, le chant d'un matelot sur les flots. Elle inventait mille histoires de dauphins, de baleines… Le petit canard en plastique jaune, le bateau bleu et rouge, la grenouille verte qui bat des pattes pour nager dans la mousse senteur de miel… « Bain moussant Petit Garnement », savon à la propolis certifié bio… Complicité parfaite. L'enfant. La mère.

Il n'avait pas envie d'entrer dans la salle de bains.

Il les laissa.

*

* *

S'extraire de sa déception. Il hésita. Se plonger dans des revues de travail, il l'aurait fallu mais il n'en avait pas le courage. Cette foutue pharmacie lui prenait déjà toute ses journées, elle n'allait de surcroît pas s'octroyer ses soirées ! Aller faire un footing. Le fleuve avait débordé et envahi les berges piétonnes. Il n'avait pas envie de courir

EXTRAIT

sur les trottoirs de la ville au milieu des gaz d'échappement ! Préparer le dîner. C'est ce qu'il avait de mieux à faire. Il opta pour des spaghettis à la bolognaise. Savoura par avance la bonne sauce qu'il s'apprêtait à cuisiner. Il avait faim. Le goût amer que lui avait laissé la fuite de Lara s'était effacé. Dans la pièce d'à côté, il entendait son fils chahuter. Lara rusait pour parvenir à lui enfiler son pyjama. Il sourit.

Niccolò claironna son choix depuis la cuisine :

– « Pâtes à la bolognaise, ça te va ? »

Pas de réponse.

Il se déplaça, s'arrêta devant la porte de la chambre de Malo, demeura dans l'embrasure, ressentit le charme… Ne répéta pas sa question, ne troubla pas la scène.

Lara et Malo étaient assis sur le parquet. Immobiles. Concentrés sur une chose invisible. Ni l'un ni l'autre ne s'étaient aperçus de sa présence. La petite bête qui monte qui monte était juchée au sommet de la tête de Malo, Lara la tenait du bout des doigts, sans rien dire, sans bouger, statufiée. Niccolò, fasciné, la regardait… Son visage dans le contre-jour, la lumière sur sa nuque… Malo, figé, tendu, hébété, fixait la main de sa maman. Soudain, en un éclair, la petite bête dégringola, se faufila dans le cou du garçonnet, s'agita avec frénésie. Une déferlante d'éclats de rire rompit aussitôt le silence. Chatouilles délicieuses et pourtant insupportables, Malo se débattait ! Il rentrait son menton dans son cou pour mieux se protéger, battait des bras pour se libérer, criait

EXTRAIT

pour se défendre. Et plus il se rebellait, plus la bestiole se déchaînait. Elle fourmillait, elle papouillait, elle s'amusait, le palpait, le pinçait, l'excitait, le surexcitait. Malo riait à en perdre le souffle et cette joie l'épuisait. Il pagayait pour reprendre sa respiration, la perdait à peine retrouvée, peinait à trouver l'air. La bébête ne s'en inquiétait pas, elle insistait, elle s'acharnait, le terrassait ! Malo n'en pouvait plus, ses cris n'étaient plus que des couinements, de petits miaulements saccadés, il n'avalait plus sa salive, les larmes et la bave baignaient son petit visage, entre rires et sanglots on ne savait plus… C'en était trop ! Lara rattrapa la petite bête, l'immobilisa dans le creux de ses deux paumes jointes, se pencha vers elle, lui demanda doucement de revenir une autre fois, écouta sa réponse secrète. L'euphorie avait quitté le petit garçon. Lara ouvrit lentement les mains vers les airs. Ils levèrent les yeux vers le même ciel… Debout dans l'encadrement de la porte, Niccolò sentit un froissement d'air autour de lui. La petite bête avait disparu…

À peine Malo se fut-il apaisé que Lara inspira, gonfla ses joues, enfouit son visage dans le molleton du pyjama bleu, expira à grand fracas sur le petit ventre qui se gondolait de bonheur.

– « Des spaghettis à la bolognaise, ça te va ? »

Lara se retourna. Elle était toute rouge et ses yeux brillaient.

– « Parfait, il y a tout ce qu'il faut dans le frigo ! »

EXTRAIT

Elle se releva, Malo dans les bras, posa un baiser sur la joue encore écarlate, souffla sur les cheveux souples. Murmura :

– « Et pour toi mon trésor, une soupe couleur légumes… Carottes, courgettes, potiron… »

Dans les gestes, dans la voix, dans le regard de sa femme, il y avait une infinie tendresse…

*

* *

Lorsqu'il ouvrit le frigidaire, il découvrit un gâteau. Un gâteau fait maison. Une sensation de bien-être l'enveloppa instantanément. Lui rappela les jours de pluie de son enfance ; le ciel opaque, l'eau qui tambourinait sur les toits métalliques des garages, la tiédeur de la cuisine, le jeu des ruisseaux… Les mains plaquées sur la vitre de la porte fenêtre, il observait les gouttes. Elles s'écrasaient contre le verre. Petites ventouses transparentes, elles s'accrochaient trois secondes, quatre secondes, rarement plus, puis cédaient et glissaient en traçant sur le carreau d'innombrables petits ruisseaux. Il choisissait une goutte, la plus grosse, la plus gonflée, attendait qu'elle renonce, suivait son chemin jusqu'à ce que son ruisseau s'évanouisse contre le rebord de l'huisserie de bois. Se concentrait alors sur une autre goutte, sur un autre ruisseau. Lorsque son frère se joignait à son jeu, c'était différent. Matteo lançait toujours les paris. Pari gagné lorsque sa goutte en

EXTRAIT

rencontrait une autre. Elles se confondaient, hésitaient, se décidaient, poursuivaient ensemble la chute verticale en un ruisseau un peu plus large, un peu plus lourd, un peu plus rapide. Pari sublimé lorsque ce ruisseau croisait une troisième, une quatrième, une cinquième goutte. Hasard, probabilité, Matteo entrait immanquablement dans ce discours. Matteo aimait discuter sur tout, leur mère disait qu'il deviendrait philosophe ou chroniqueur de radio… Lui, ne s'intéressait qu'à l'existence éphémère de ces larmes de pluie. Il les accompagnait jusqu'à ce qu'elles disparaissent dans la flaque qui s'étalait sur le ciment du balcon. Des centaines de gouttes, des centaines de ruisseaux… Dehors, les frappements de la pluie, dans la pièce, les bruits du quotidien, la chaleur du four, les effluves sucrés du goûter. La quiétude.

Lara n'avait pas travaillé cet après midi. Elle était allée chez le coiffeur, avait récupéré Malo chez la nourrice, lui avait acheté des souliers, l'avait emmené jouer au parc. Avait pris le temps de préparer un dessert… C'était doux de l'imaginer à la maison. Il sortit le gâteau pour mieux le regarder. Sur le fondant au chocolat, elle avait saupoudré un grand cœur blanc en sucre glace. Un trouble étrange le fit vaciller, il tira à lui le tabouret rangé sous la table, s'assit, laissa l'image l'envahir, le submerger… Le premier réveil… Il avait tendu le bras, ne l'avait pas trouvée. Elle s'était échappée. Sans bruit, au petit matin. Par terre, le minuscule soutien-gorge de dentelle qu'elle n'avait pas retrouvé dans la pénombre… Dans les draps froissés, elle avait

EXTRAIT

déposé son parfum, sur l'oreiller blanc, elle avait tracé un cœur. Au feutre rose. Le premier d'une nuée. Les cœurs avaient fleuri son appartement de garçon, ils ornaient chaque petit mot qu'elle lui écrivait…

Il était ému devant ce gâteau presque autant que devant son oreiller.

Aujourd'hui, les messages qu'elle laissait ne portaient plus cette signature.

Lui, n'avait jamais dessiné de cœur.

Lara entra dans la cuisine, Malo sur ses pas. Délesta Niccolò de l'assiette qu'il tenait toujours entre ses mains, se pencha vers l'enfant :

– « Regarde chaton, un grand cœur pour toi ! »

Et se tournant vers Niccolò :

– « Nous fêtons les et demi de notre petit bonhomme, il a un an et demi aujourd'hui. »

L'oreiller, le petit appartement, le premier matin, les petits mots s'évaporèrent.

Ce cœur n'était pas pour lui.

La demi-année ! Dans quelle famille fêtait-on cet anniversaire ? Il n'en avait jamais eu vent. Niccolò resta quelques secondes abasourdi, médusé par ce qui avait guidé Lara. Et puis sans réfléchir, il souffla sur le sucre glace. Le cœur s'éparpilla.

Sur ses sourcils, sur son nez, sur ses cheveux noirs, la poudre blanche, collante.

Malo éclata de rire.

EXTRAIT

*

* *

Elle avait raconté l'histoire du soir, l'appelait pour qu'il vienne souhaiter bonne nuit à son fils. Il jeta les pâtes dans l'eau bouillante, les remua, il ne fallait surtout pas que les spaghettis se collent entre eux. Alla border le petit garçon. Après, ils seraient tous les deux. Il n'avait pas encore eu le temps de vraiment lui dire comme il l'aimait avec sa coupe à la garçonne. Il avait envie d'embrasser la soie de sa nuque…

EXTRAIT

EXTRAIT

2

Lara ne les quittait jamais, même pour dormir. Elle ne portait plus que ces boucles d'oreilles-là. Deux perles sauvages de Tahiti qu'il lui avait offertes pour la naissance de Malo. Gouttes de nacre à peine suspendues à un fermoir d'argent. Il les avait choisies pour elle, leur orient couleur des mers rappelait les gris changeants de ses yeux.

*

* *

Lara. Il l'avait rencontrée à la librairie Farnèse, au rayon botanique.

Lui, cherchait un cadeau pour l'anniversaire de sa petite amie. Il flânait devant les étagères, n'avait pas vraiment d'idée. Quatre ans qu'il connaissait Maya, quatre ans qu'ils avançaient ensemble. Même âge, mêmes études, même fac, même emploi du temps, mêmes copains… Ils venaient d'achever leur sixième

EXTRAIT

et ultime année universitaire, avaient obtenu le précieux diplôme et c'était pour lui, une véritable délivrance. Il avait tellement travaillé pour en arriver là. Il ne possédait pas vraiment ce qu'on appelle un esprit scientifique, ses intuitions le guidaient rarement sur le bon chemin et ses raisonnements s'avéraient souvent tortueux. Il avait dû fournir dix fois plus d'efforts que les copains. Il exagérait peut-être mais ce dont il était certain, c'était que pour Maya, tout avait été plus facile…

– « Rigueur et méthode », lui répétait Maya.

À la longue, il était plus ou moins parvenu à intégrer ces mots, plus ou moins, c'était bien cela ! Il ne savait pas au juste pourquoi il avait choisi la pharmacie. Peut-être l'imaginaire s'était-il mêlé au réel et dans l'image du chimiste avait-il vu celle de l'enchanteur… Mais les remèdes du vingtième siècle n'avaient rien à voir avec les philtres ou les potions magiques et l'étudiant qu'il avait été n'avait eu pour pouvoir que celui de travailler. Six ans de persévérance. Ses notes n'avaient pas souvent dépassé la moyenne mais il n'avait jamais raté une année. Maya l'avait aidé, c'est grâce à elle qu'il avait tenu le cap.

Il replaça sur l'étagère un documentaire sur les plantes carnivores, une vulgarisation qui aurait hérissé Maya. Maya ne supportait pas l'approximatif. « Les fleurs, un peu, beaucoup, passionnément… » Pour son frère, il aurait choisi ce livre, pour le clin d'œil, pour le

EXTRAIT